

LE GESTE DE TRI DES EMBALLAGES EN FRANCE



2^{ème} vague de l'Observatoire
réalisé pour Citeo par Ipsos



L'Observatoire du Geste de Tri des Français est une initiative de Citeo visant à mieux comprendre la manière dont les Français perçoivent et pratiquent le tri, afin d'en améliorer la performance. A travers une enquête interrogeant 5800 Français, cette deuxième édition de l'Observatoire, confiée de nouveau à Ipsos, permet de suivre les évolutions des comportements des Français en la matière depuis 2013.

Durant cette période, deux phénomènes ont marqué le système de tri en France :

- *La mise en place progressive de l'extension des consignes de tri à tous les emballages en plastique, qui concernait 3,5 millions de Français en 2013 contre 15 millions en 2018*
- *Le plan de relance du tri et du recyclage avec pour 20 millions de Français (près d'1/3 de la population) le passage à la collecte de proximité (au lieu du porte-à-porte) et le renforcement des actions d'information des habitants sur les consignes de tri.*

1. Les Français trient plus systématiquement qu'en 2013

Si la proportion de population qui trie reste stable (88% pour les emballages légers, 81% pour le verre), la part de Français qui trient systématiquement augmente (48% pour les emballages légers, +4 points). Cette progression concerne autant les emballages légers que les emballages en verre (60%, +3 points).

2. Le geste de tri se renforce dans l'ensemble de la population, mais les écarts perdurent selon l'âge ou entre les zones urbaines et rurales

Les nouveaux trieurs systématiques se retrouvent en priorité dans les catégories de population qui trient traditionnellement moins : par exemple, les jeunes (46% des 15-19 ans, + 9 points et 41% des 20-24 ans, +6 points), même si l'écart avec les plus âgés reste élevé (55% des plus de 65 ans trient systématiquement). Les écarts perdurent également entre les zones urbaines et zones rurales (45% de trieurs systématiques en zone urbaine versus 53% en zone rurale, soit +4 points et +2 points d'évolution).

3. Les Français ont l'impression d'être mieux informés et ils portent un regard plus positif sur le dispositif de tri

Comme en 2013, deux grands leviers du tri se dégagent et viennent nourrir les motivations des Français :

1. L'information sur le tri et la connaissance, levier principal du tri et domaine dans lequel les Français notent des améliorations (76%, +3 points, estiment ainsi que l'information sur le tri s'améliore).
2. L'accès à un dispositif de collecte efficace, 2^{ème} levier par ordre d'importance : la satisfaction vis-à-vis du mode de collecte dans sa commune est stable et les efforts des municipalités sont davantage perçus (par 52% des Français).

4. L'expertise des Français en matière de geste de tri se renforce

Le tri est plus fréquent mais aussi de meilleure qualité (+3 points), les Français faisant moins d'erreurs et davantage d'emballages étant de facto mis dans le bac de tri. Au total, sur les 88% de Français qui trient leurs emballages, 24% les trient sans aucune erreur (+3 points par rapport à 2013) et 64% font au moins une erreur (-3 points).

5. La conviction que le tri est efficace et utile pour protéger l'environnement est davantage partagée qu'auparavant

Les leviers motivationnels se solidifient : le geste de tri est moins sujet à caution quant à son efficacité, le scepticisme quant à l'efficacité du système de tri est moins fort qu'en 2013, et le poids des préoccupations environnementales ou encore la volonté de limiter la quantité d'emballages deviennent ainsi des moteurs plus déterminants du geste de tri.

1. Le geste de tri se renforce chez les Français

1.1. Une pratique du tri plus systématique qu'il y a 4 ans

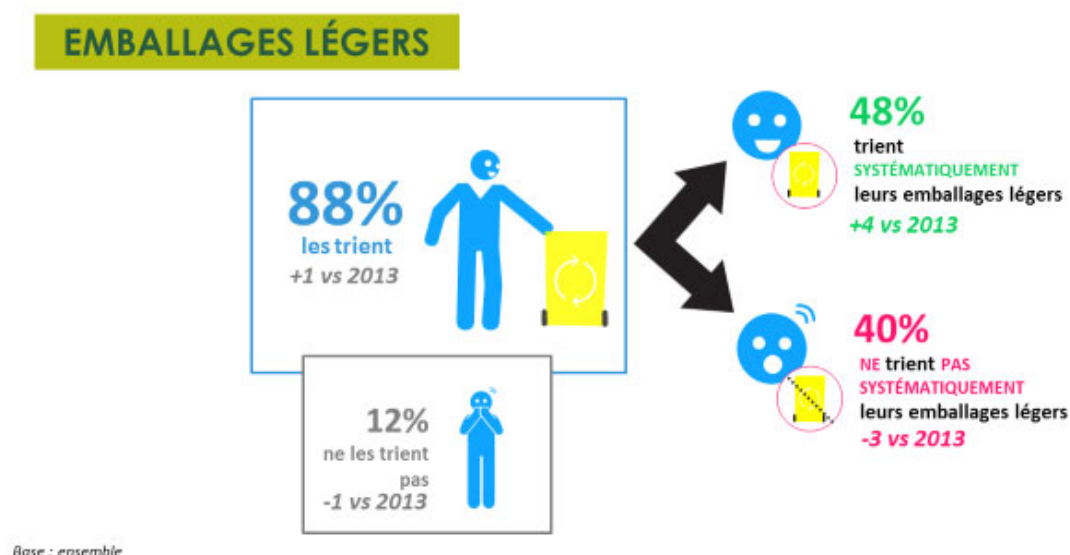
Le geste de tri reste généralisé dans la population française, puisque **88% des Français déclarent avoir trié leurs emballages légers¹ au cours du dernier mois², et 81% leurs emballages en verre**. Ces proportions n'ont que très peu évolué depuis 2013 (+1 point pour les emballages légers, stable pour le verre).

Le score de tri plus faible pour le verre s'explique par la fréquence d'achat moins élevée de ce type d'emballage, ce qui impacte mécaniquement la fréquence de tri.

La fréquence de tri augmente, elle, en revanche depuis 2013 : désormais, près d'un Français sur deux (48%) trie systématiquement ses emballages légers soit une augmentation de 4 points en 4 ans (60% pour le verre, +3 points).

La part de trieurs systématiques de verre est plus importante : 57% des trieurs (les Français utilisent moins ce type d'emballage, mais quand ils le font, ils le trient plus systématiquement).

Répartition de la population française en matière de tri des emballages légers (carton, métal, plastiques recyclables) :



¹ Emballages légers : emballages en papier/carton, flacons et bouteilles en plastique, emballages en métal

² Cf. en dernière page notre méthodologie utilisée pour mesurer au plus près la réalité des pratiques des Français

1.2 Des Français mieux informés sur le tri, et qui doutent donc moins du geste à effectuer

La pratique du tri s'avère plus fréquente chez les Français parce que certains freins au tri se montrent moins pesants qu'en 2013 : ils sont ainsi beaucoup moins nombreux qu'en 2013 à citer des situations de la vie quotidienne au cours desquelles il leur est arrivé de ne pas trier.

En premier lieu, ils sont moins nombreux à mettre en avant **les raisons liées à la mauvaise connaissance des consignes de tri** : ainsi de l'emballage souillé (34% des répondants en 2013 nous disaient ne pas avoir trié un emballage pour cette raison au cours, ils sont 29% en 2017, soit -5 points), du fait de ne pas savoir où jeter l'emballage (25% de citations en 2018, -3 points), ou encore de l'emballage ayant contenu des produits dangereux (22%, -2 points).

Les freins liés au dispositif de collecte (à son domicile ou dans sa municipalité) **sont également en baisse** : par exemple, 14% expliquent n'avoir pas trié un emballage qu'il n'y avait pas de bac de tri pour l'emballage en question, alors qu'ils étaient 16% en 2013 (-2 points).



2. Le geste de tri se renforce dans l'ensemble de la population, mais les écarts perdurent selon l'âge ou entre les zones urbaines et rurales

2.1 Une pratique du tri qui varie toujours fortement entre les catégories de population.

Comme nous l'avions relevé dès la 1^{ère} édition de l'Observatoire en 2013, de nombreux facteurs impactent le geste de tri :




- **L'habitat, le type de logement et la zone d'habitation** : le tri est davantage pratiqué dans les logements plus spacieux, et donc dans les maisons davantage que les appartements, dans les zones rurales/péri-urbaines davantage que dans les zones urbaines (où les logements sont plus petits).
- **Le profil socio-démographique** : les plus âgés trient davantage que les plus jeunes, et les catégories aisées davantage que les catégories populaires. Si la variable habitat est fortement

Le tri des emballages en France

reliée à celle du profil socio-démographique (les plus âgés et les catégories aisées ont, en général, des logements plus grands), elle n'explique pas à elle seule les différences : d'autres facteurs sont également à l'œuvre, comme les motivations intrinsèques, mais aussi le rythme de vie et le temps de présence au domicile (où les attitudes varient fortement entre les plus jeunes et les retraités, ou les urbains et les ruraux par exemple).

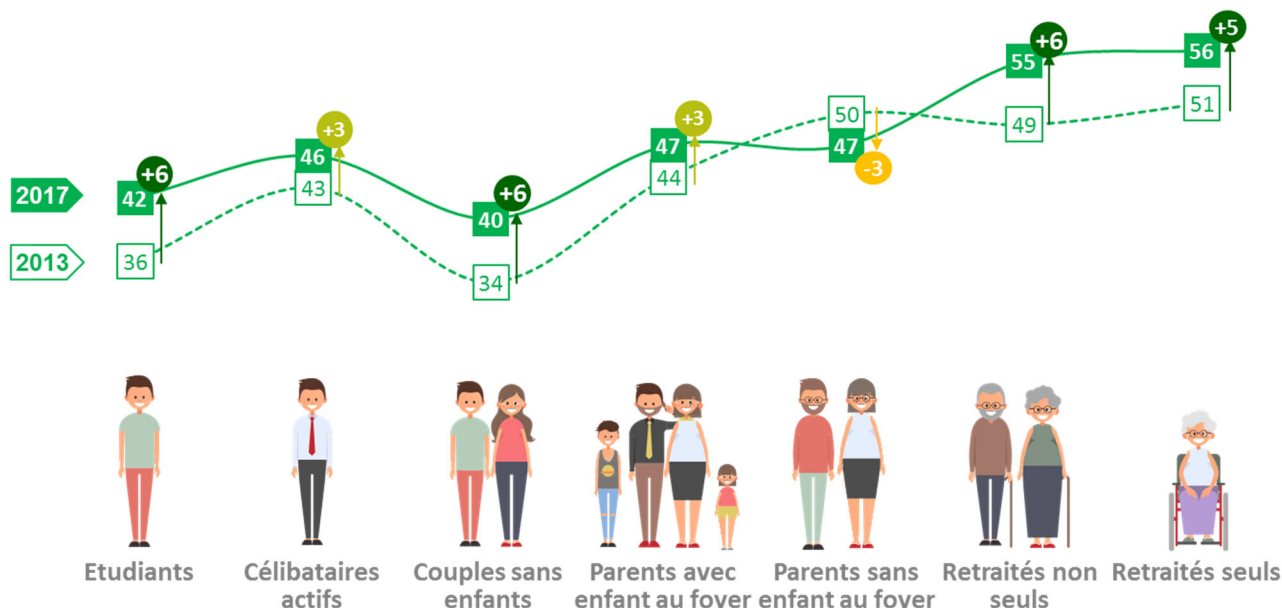
Outre le profil socio-démographique, la **qualité du système de tri en place dans sa municipalité** est également un facteur impactant la fréquence de tri.

Catégories de population sur-représentées dans chacun des trois profils (trieurs les plus systématiques / les moins systématiques / non trieurs) :

	Ceux qui trient + systématiquement (48% en moyenne)	Ceux qui trient – systématiquement (40% en moyenne)	Ceux qui ne trient pas (12% en moyenne)
PROFIL 	<ul style="list-style-type: none"> Retraité 56% 65 ans et plus 55% 55 à 64 ans 52% Catégorie sociales supérieure / Plus hauts revenus 50% 	<ul style="list-style-type: none"> Jeunes couples sans enfant 49% 	<ul style="list-style-type: none"> Homme/femme au foyer 21% Jeunes ne vivant pas chez leurs parents 20% Moins de 24 ans 18% Bas revenus (Moins de 12 k€) 19% Employé 18%
HABITAT 	<ul style="list-style-type: none"> Grands logements (150 m² et plus) 56% Habite en zone rurale 53% Habite en maison 53% 	<ul style="list-style-type: none"> Agglomération Parisienne 46% Moins de 60 m² 45% Etat des parties communes mauvais 46% Rue Sale 44% 	<ul style="list-style-type: none"> Social (HLM) 22% 4ème étage ou plus 21% Etat parties communes mauvais 19% Locataire 18% 60 à moins de 80 m² 17%
DISPOSITIF DE COLLECTE ET PERCEPTION 	<ul style="list-style-type: none"> Très satisfait du système de collecte des emballages 58% Satisfait du système de collecte de proximité (Il y en a suffisamment / vidés assez souvent / sont propres) 56% Collecte de proximité : 6 à 10 mn de trajet 51% 	<ul style="list-style-type: none"> N'est pas satisfait de la collecte de proximité (difficulté d'accès / pas suffisamment / pas vidés assez souvent...) 45% Collecte de proximité : 6 à 10 mn de trajet 45% 	<p>Ne trient pas, donc n'ont pas d'opinion vis-à-vis du système de collecte.</p>

Note de lecture : 48% des Français trient systématiquement leurs déchets, une proportion qui monte à 56% chez les retraités.

La courbe croisée du tri avec le cycle de vie est également intéressante à observer, car elle prend en compte l'âge mais aussi la situation du foyer (nombre d'enfants), et donc de manière induite, les conditions d'habitat (surface de logement) - qui évoluent généralement au cours de la vie :



Les **plus jeunes** (lycéens et étudiants) sont ainsi moins nombreux à trier systématiquement (42%), notamment parce qu'ils habitent davantage dans des logements exigus, où il est plus compliqué de mettre en place plusieurs bacs/poubelles (ceux qui habitent chez leurs parents trient davantage).

Les **célibataires actifs** trient davantage (46%), plus que les **jeunes couples sans enfants** (40%, qui ont notamment moins de place au m²/personne).

Lorsque les **couples ont des enfants**, la pratique du tri devient plus systématique (44%), notamment en raison d'un rythme de vie différent, d'une surface de logement plus grande, mais aussi parce que les enfants deviennent de nouveaux participants au geste de tri (dans 64% de ces foyers) ou que le geste de tri devient pour les parents un moyen de transmettre des valeurs et une conscience environnementale. Les **couples dont les enfants sont partis du foyer** trient avec la même fréquence (47%).

La pratique du tri est en revanche beaucoup plus prononcée chez les **retraités**, qui trient systématiquement à plus de 55% (bénéficiant d'une surface de logement confortable, mais aussi rythme de vie moins soutenu et donc de davantage de temps disponible).

2.2 Le tri progresse dans toute la population, et certaines catégories traditionnellement plus à la traîne trient désormais beaucoup plus fréquemment, réduisant ainsi les écarts dans la société.

La fréquence de tri s'améliore particulièrement depuis 2013 chez les plus jeunes : +9 points chez les 15-19 ans, +6 points chez les 20-24 ans. Les plus de 65 ans, déjà en tête toutes catégories d'âge confondues, augmentent aussi de 7 points leur nombre de trieurs systématiques.

En termes de catégories sociales, si les **catégories aisées** (cadres/professions libérales) augmentent fortement leur part de trieurs systématiques (+9 points à 50%), ceux-ci sont également plus nombreux chez les **employés** (+7 points à 46%) et chez les **habitants de logements sociaux** (+7 points à 39%).

Les raisons de l'amélioration du tri sont les mêmes parmi ces catégories que celles relevées dans l'ensemble de la population : une meilleure **connaissance des consignes** (-8 points pour la raison « l'emballage était souillé » chez les jeunes, -9 points chez les habitants de logements sociaux, -5 points chez les employés). On relève plus généralement que les motivations semblent plus fortes, parce que les « excuses » (telle que le manque de temps ou le fait de ne pas y penser) sont en baisse, de 8 points chez les jeunes ou 5 points chez les employés par exemple.

QUEL TRI CHEZ LES MILLENNIALS ?

A l'occasion de cette 2^{ème} vague, un focus sur la population des Millennials (nés entre 1980 et les années 2000, soit globalement les 15-35 ans) a été effectué, afin de voir si ceux-ci avaient un geste « spécifique », qui les différencierait du reste de la population. Il en ressort principalement que les Millennials, comme les jeunes de manière générale, trient moins que leurs aînés, mais sans que la cause soit en fait « générationnelle » : **les facteurs prédominants du tri restent avant tout liés à la condition sociale ou l'habitat.**

Dans le détail :

- Contrairement à certaines idées reçues, le niveau de préoccupation environnementale est identique entre les Millennials et l'ensemble de la population (ils donnent même une note de préoccupation légèrement plus basse, de 7,3/10, contre 7,5 chez l'ensemble des 18 ans et plus).
- Il y a 43% de trieurs systématiques chez les Millennials (donc moins que chez l'ensemble des Français, 48%).
- Même quand on observe de manière plus fine au sein des Millennials, entre les générations Z (les 15-21 ans) et Y (22 à 37 ans), celles-ci trient moins fréquemment que l'ensemble de la population (respectivement 46% et 42%).
- Comme dans le reste de la population, les critères discriminants sont liés aux conditions socio-démographiques : ainsi, les écarts dans le tri sont beaucoup plus importants entre les Millennials ouvriers (36%) et cadres (50%), ou entre les Millennials vivant en appartement (36%) et en maison (49%).

3. Les Français ont l'impression d'être mieux informés et ils portent un regard plus positif sur le dispositif de tri

Au-delà de l'analyse du profil des trieurs, l'objectif de l'Observatoire du tri est également de comprendre les motivations profondes du tri, en s'attachant non seulement à l'environnement direct des Français (habitat, type de collecte, voisinage...) mais aussi à leurs attitudes et opinions sur le tri (en général, dans leur commune...), sur la confiance dans les acteurs du tri, mais aussi plus globalement à leur rapport à l'environnement, à la société, aux normes sociales, etc.

Le premier enseignement est que le tri dépend de facteurs et dimensions multiples et très variées, qu'il s'inscrit dans un système global complexe mêlant à la fois des dimensions intrinsèques (psychologiques ou liées à des systèmes de valeur) et extrinsèques (liées au contexte d'information ou au contexte physique).

Au final, l'analyse statistique menée sur l'échantillon de répondants dégage deux leviers principaux comme facteurs de motivation du tri :

1. **L'information sur le tri** et la connaissance des consignes.
2. **L'accès à un dispositif de collecte efficace.**

Au-delà de ces aspects « pratiques » liés au système de tri **les motivations intrinsèques** (comme par exemple la préoccupation pour l'environnement et la prise de conscience de la production importante d'emballages), sont également un moteur essentiel au geste de tri.

Le tri des emballages en France

En analysant les évolutions depuis 2013, il s'avère que la situation ou la perception pour chacun de ces leviers se sont améliorées, expliquant les hausses tant dans la fréquence que dans la qualité du tri.

3.1 Des Français qui soulignent une amélioration de l'information sur le tri

De multiples indicateurs soulignent une plus grande satisfaction quant à l'information fournie sur le tri.

L'analyse de la fréquence du tri a montré que les freins du quotidien liés au manque d'information sur le tri étaient en baisse depuis 2013. Interrogés directement au sujet de **l'information sur le tri, les Français reconnaissent également que celle-ci s'améliore** : les trois quarts (76%, +3 points) sont d'accord avec cette opinion et un quart se dit même « tout à fait d'accord » (soit une augmentation de 7 points en 4 ans, augmentation notable dans toutes les catégories de population).

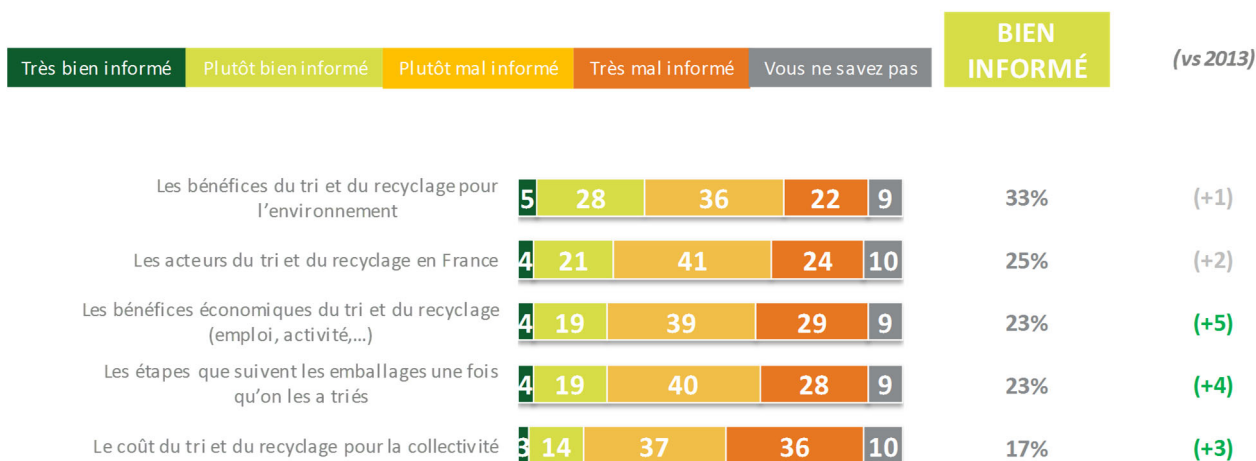
De même, **les consignes de tri sont jugées faciles à comprendre par un plus grand nombre de Français (77%, +3 points).**

Au final, les Français se sentent davantage à l'aise avec les consignes et déclarent **mieux les connaître** qu'il y a 4 ans : s'ils sont toujours 86% (stable), 38% déclarent les connaître « tout à fait » (soit une augmentation de 3 points). L'évolution la plus notable se remarque chez les jeunes (+10 points).

Le sentiment d'une meilleure information va même au-delà des consignes, et concerne différents aspects du système de tri :

- **Les bénéfices économiques du tri/recyclage**, pour lesquels 23% des Français se déclarent bien informés, soit une augmentation de 5 points ;
- **Les étapes suivies par les emballages une fois triés** : 23% des Français bien informés, soit une augmentation de 4 points ;
- **Le coût** du tri/recyclage : 17% des Français bien informés, soit une augmentation de 3 points ;
- Quant aux bénéfices du tri/recyclage pour l'environnement ou aux acteurs, l'évolution est là stable (respectivement +1 et +2 points avec 33% et 25% des Français).

Si les évolutions sont significatives, on remarquera tout de même que les niveaux de satisfaction enregistrés restent limités (moins d'un tiers des Français à chaque fois).



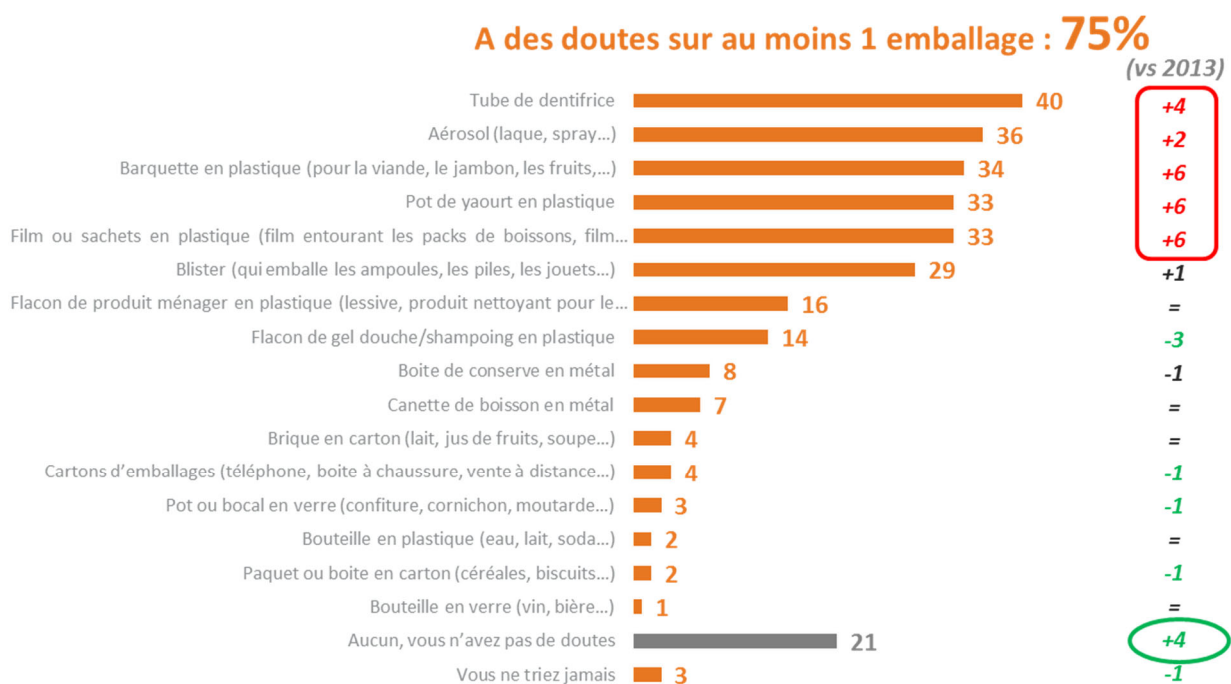
Le tri des emballages en France

Néanmoins, malgré ces retours positifs sur l'information et les consignes de tri de la part des Français, **ils sont en même temps moins nombreux à se sentir bien informés sur les consignes** (63%, soit un recul de 3 points).

Ces évolutions contraires peuvent sans doute s'expliquer par la complexité perçue du système de tri, qui semble émerger avec l'acquisition d'un certain niveau de connaissance et de pratique. En effet, **tout se passe comme si la « montée en compétence » des Français en matière de tri leur faisait aussi davantage toucher du doigt les cas particuliers et exceptions nombreuses.** Ils sont en effet plus nombreux à souligner par rapport à 2013 :

- qu'il y a trop de poubelles différentes pour le tri (29%, +4 points) ;
- qu'ils ne comprennent pas pourquoi certains emballages se trient et d'autres pas (53%, +4 points)

Autre élément pouvant expliquer ce paradoxe apparent : **les Français sont à la fois moins nombreux à douter** entre la poubelle et le bac de tri **quand ils jettent un emballage** (75%, soit -4 points en 4 ans), **et plus nombreux à douter sur certains types d'emballages précis**, notamment les plastiques hors bouteille/flacon. Le doute augmente ainsi pour les barquettes plastiques (34%, +6 points), les pots de yaourts plastique (33%, +6 points), les films/sachets plastiques (33%, +6 points), le tube dentifrice (40%, +4 points) et l'aérosol (36%, +2 points).



A noter, enfin, sur le chapitre de l'information, que **les sources jugées les plus utiles** par les Français sont **le guide du tri à garder chez soi** (50%), **les informations sur les emballages** (49%) et **les autocollants sur les bacs** (48%).

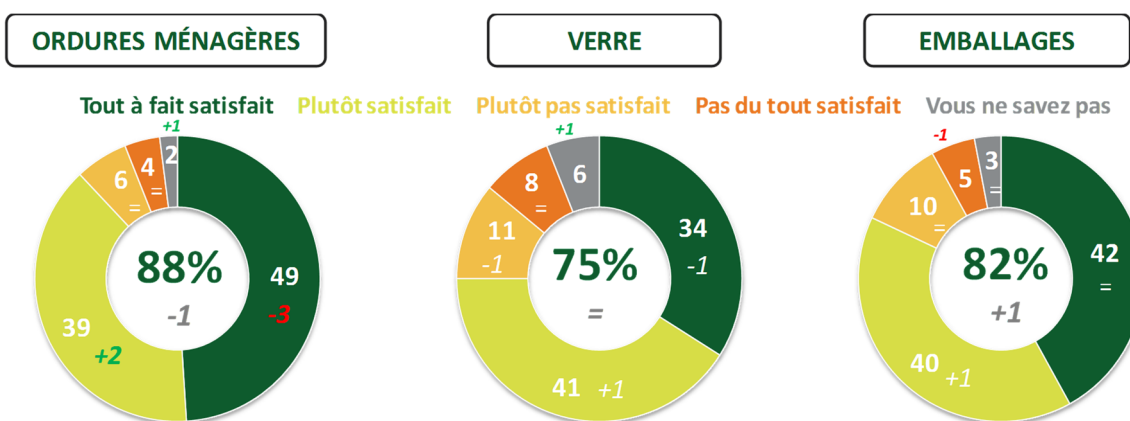
En matière d'information sur les emballages, la signalétique Info-Tri Point Vert a été remarquée par les Français (82%, +34 points), et la moitié d'entre eux (49%, +23 points) la recherche car ils la jugent utile. Les évolutions sont conséquentes, notamment parce que la signalétique n'était pas encore présente sur tous les emballages en 2013.

3.2 Un regard plus positif des Français sur le système collecte-tri-recyclage.

Au niveau local, la satisfaction vis-à-vis du mode de collecte est stable, et les efforts des municipalités sont perçus.

Tout comme pour l'information, les Français ont davantage le sentiment que le dispositif de collecte, de tri et de recyclage des emballages s'améliore (75%, stable avec +1 point mais +7 points sur le « tout à fait d'accord »).

Au niveau local, la satisfaction du système de ramassage des emballages légers reste élevée et stable (82%, +1 point).



Surtout, les Français perçoivent les efforts des municipalités, puisque 52% estiment que leur municipalité a agi au cours des dernières années pour améliorer le tri (vs 32% seulement d'opinion négatives). De fait, de nombreux Français décrivent des changements dans leur municipalité : le tri-flux (chez 35% des interrogés), la densification des points de collecte (34%), l'extension des consignes de tri (25%), le remplacement de bacs (19%), ou, dans certains cas, leur suppression (13%). L'impact de ces changements est globalement davantage positif que négatif, notamment pour le tri-flux (32% des habitants estiment que cela leur a donné davantage envie de trier), la densification (26% d'incitation positive) ou l'extension des consignes (24%).

Concernant la collecte de proximité, la perception des conteneurs publics évolue peu par rapport à 2013. Ils sont toujours majoritairement plébiscités pour leur facilité d'accès, leur contribution à la propreté, leur facilité d'utilisation, etc, et plus largement critiqués pour leur esthétique, leur niveau de propreté.

Les jugements sont stables par rapport à 2013, sauf sur la contribution à la propreté et l'intégration à l'environnement, qui baissent ; ces variations sont surtout perceptibles dans les zones urbaines (agglomérations de 20 à 100 000 habitants notamment).

Le manque de place disponible chez soi, une raison en baisse

Le sentiment du manque d'espace chez soi pour trier, ou même du manque de temps, sont en baisse (respectivement cités par 36% et 38%, en baisse de 2 points chacun). Même si ces raisons sont souvent des freins réels et prouvés (cf partie 1), les évolutions soulignent une plus grande organisation des Français et intégration du tri dans leur environnement quotidien.

4. Les Français gagnent en expertise sur le tri (ils font moins d'erreurs)

Nous avons également mesuré à travers le sondage la qualité du tri, c'est-à-dire le fait que les Français trient/bien mal leurs emballages, en mettant les emballages adéquats dans le bac de tri ou avec les ordures ménagères, en fonction de la règle en vigueur dans leur municipalité. Pour cela, nous avons tenu compte du fait que certains Français interrogés habitaient dans des zones avec Extension de Consignes de Tri³ et d'autres non. Nous avons ainsi calculé la proportion de bons et de mauvais gestes sur les 16 emballages testés.

Au total, sur les 88% de Français qui trient leurs emballages, 24% les trient sans aucune erreur (+3 points par rapport à 2013) et 64% font au moins une erreur (-3 points). Cette montée en expertise est cohérente et même corrélée avec la hausse de fréquence du tri : les Français, mieux informés sur les consignes, doutent moins sur le geste à effectuer (par exemple concernant les emballages souillés ou ayant contenu des produits dangereux), ils « osent » donc davantage trier et leur tri est en même temps plus qualitatif.

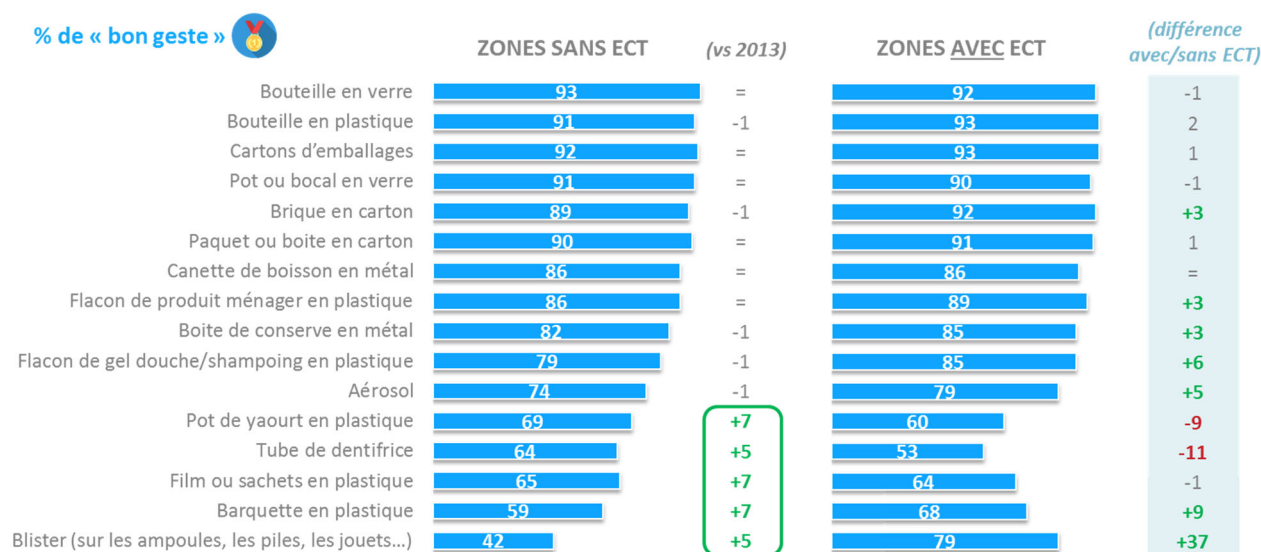
Dans le détail, **les emballages qui posent le moins de problèmes** sont les **bouteilles** (en verre ou en plastique) ou les **emballages en carton** (9 trieurs sur 10 font le bon geste).

A l'opposé, **ce sont les plastiques souples ou hors bouteilles/flacons qui posent le plus de problème** (blisters, barquettes, tubes de dentifrice, pot de yaourt) : moins de 7 trieurs sur 10 les trient correctement, même si les Français font moins d'erreurs qu'en 2013 (amélioration de plus de 5 points).

Au global, si l'on compare la qualité du tri entre zones sans/avec ECT, le tri est meilleur dans les zones avec ECT, même si de nombreux Français trient quand même encore mal les plastiques hors bouteilles/flacons dans ces zones.

³ 23% des répondants de notre échantillon habitent dans une zone ECT (contre 23% dans la population réelle), alors qu'ils n'étaient que 5% en 2013.

Le tri des emballages en France



Mais au total, tous emballages confondus, la qualité du tri est nettement meilleure dans les zones avec ECT : 40% de sans faute dans les zones avec ECT, vs 20% dans les zones sans ECT.

En termes de profil, les trieurs qui font le plus d'erreurs sont ceux qui sont aussi les moins assidus. On retrouve ainsi les jeunes (21% de bons gestes), les catégories populaires (21%), les habitants de petites surfaces (22%) et de logements sociaux (18%).

Comparé à 2013, toutes les catégories de population améliorent néanmoins la qualité de leur geste de tri. Ceux qui ont fait le plus de progrès sont les retraités (+7 points), les bas revenus (+8 points), les femmes (+5 points), les employés (+5 points), les habitants d'appartement (+5 points).

Au total, de nombreuses catégories qui trient davantage qu'en 2013 sont donc également celles chez qui la qualité du tri s'améliore (jeunes, personnes âgées, employés, habitants de petites surfaces...).

5. La conviction que le tri est efficace et utile pour protéger l'environnement est davantage partagée qu'auparavant

Les leviers motivationnels se solidifient : le geste de tri est moins sujet à caution quant à son efficacité, le scepticisme quant à l'efficacité du système de tri est moins fort qu'en 2013, et le poids des préoccupations environnementales ou encore la volonté de limiter la quantité d'emballages deviennent ainsi des moteurs plus déterminants du le geste de tri.

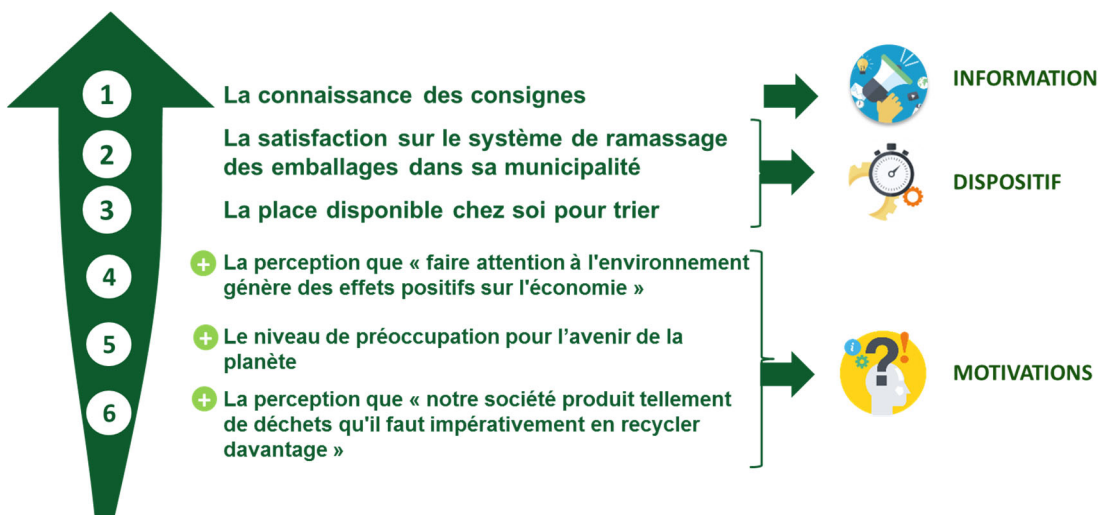
Moins sujet à caution quant à son efficacité, le geste de tri est désormais davantage motivé par les préoccupations environnementales et la volonté de limiter la quantité d’emballages

La crédibilité, l’efficacité et l’utilité perçues du geste de tri sont des leviers moins forts qu’en 2013 du geste de tri. Dit autrement, la différence entre trieurs fréquents et trieurs moins fréquents va moins se jouer qu’en 2013 sur le fait que les trieurs moins fréquents jugent le système de tri inefficace.

Les Français dans leur ensemble sont moins nombreux à douter de l’efficacité du système : 56% des répondants (-5 points) déclarent qu’ils seraient plus attentifs à bien trier si on leur prouvait les bénéfices concrets de mon geste pour la planète. Et 81% disent désormais que trier leur permet de se sentir utile (+2 points, mais surtout +4 points sur la réponse « tout à fait d’accord »).

Parallèlement, **les préoccupations environnementales sont davantage un levier qu’en 2013**. Si la préoccupation pour l’environnement reste stable entre 2017 et 2013 (avec une note de 7,5 sur une échelle entre 0 - pas du tout préoccupé - et 10 - extrêmement préoccupé, l’analyse statistique réalisée sur l’échantillon montre que cette préoccupation agit comme un levier plus important, **tout comme le concept d’économie circulaire** (le fait de considérer que « faire attention à l’environnement génère des effets positifs sur l’économie ») **et la nécessité de recycler au vu de la quantité croissante de déchets produits par notre société**.

Les leviers liés à l’information et à la qualité du dispositif se maintiennent par rapport à 2013, et les leviers motivationnels se modifient donc :



(Légende : = + nouveau levier principal)

Au final, **le tri apparaît davantage qu’en 2013 comme un geste utile et nécessaire pour répondre aux enjeux environnementaux croissants**, et, dans ce contexte, trier devient de plus en plus un geste normatif, et ne pas trier un geste répréhensible : les deux tiers des Français (63%, +6 points) estiment ainsi désormais que « dans notre société, il est mal vu de ne pas trier ses emballages.

Méthodologie : la première étude d'ampleur pour comprendre le tri des emballages chez les Français

L'Observatoire du Geste de Tri constitue une première en matière de compréhension du tri en France de par les moyens déployés :

- **Un échantillon de taille conséquente** (5800 Français interrogés), ce qui permet de mesurer plus finement les différences entre catégories de Français ;
- **Un questionnement innovant** sur les pratiques de tri afin de récolter le maximum de sincérité, de précision et de réalisme dans les réponses*. En effet, trop souvent la question sur le geste de tri est posée de manière théorique, générale, mesurant une attitude davantage qu'un comportement. Notre question sur le geste de tri pratiqué a ainsi suivi les principes suivants :
 - Une question posée sur le geste effectué *au cours du dernier mois* (et non pas « de manière générale »)
 - Une question portant sur le geste effectué *sur 16 emballages précis*
 - Une question posée au répondant *sur son propre comportement* (et non pas sur celui de son foyer « en général »)

Afin de mesurer encore plus finement le geste de tri et sa fréquence, nous avons ensuite posé une question pour savoir si lors des dernières semaines le geste de tri n'avait pas été effectué pour certaines raisons (10 raisons proposées : *le bac trop rempli ou déjà sorti, le manque de temps ou le fait de ne pas y penser, l'emballage sale*, etc). Cette question permet ainsi de cerner certains trieurs non systématiques, qui ne s'avouent pas de la sorte spontanément.

- **Un questionnaire très détaillé** permettant de connaître précisément l'environnement de chaque répondant : une centaine de questions posées sur le système de tri dans sa commune, l'organisation des poubelles dans son appartement/sa maison/son immeuble, la description des bacs/poubelles de tri et leur environnement (porte-à-porte ou apport volontaire), des renseignements sur l'habitat (taille, état, équipement), l'environnement (quartier, rue)...
- **Un questionnaire également précis sur l'opinion** des répondants au sujet du tri afin de cerner leurs freins et motivations, ainsi que sur l'environnement, leur rapport à la société, à la politique, etc : aucune dimension d'interrogation n'a été évacuée afin de pouvoir, à l'analyse, cerner les critères qui impactent le plus le geste de tri.

Mode de recueil : Internet, questionnaire auto-administré on-line via le panel d'Ipsos, Ipsos Interactive Services.

Dates de réalisation du terrain : Les interviews ont été réalisées du 20 juin au 17 juillet 2017.

Note sur marge d'erreur et les évolutions : compte tenu de la taille de l'échantillon (5800 individus), la marge de confiance pour un score de 50% est de 1,3% (avec un niveau de confiance de 95%)⁴. Cela signifie qu'il y a 95% de chances que la valeur réelle se situe entre 48,7% et 51,3%. En tenant compte de la marge d'erreur lors de l'enquête de 2013 et de celle de 2017, on peut donc dire que pour un résultat observé de 50%, si la différence de résultats entre les 2 vagues est supérieure à 2,6 points, alors l'évolution est significative.

⁴ Le calcul n'est justifié que pour les sondages aléatoires. Il ne peut pas être déterminé dans le cas de sondages par quotas mais on considère qu'il est proche de celui des sondages aléatoires.